



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 35
Juin 16

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 2 ^{ième} semestre 2016	4

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Le Concours Photos 2016 de Palmeraie-Union	5
❑ Le Jardin des Parfums et des Épices - par <i>Henri SULPIS</i>	8
❑ Deux Jardins Créoles à Saint Gilles – par <i>Maxime MAILLOT</i>	12
❑ Le jardin des Affouches – par <i>Sylvie MAILLOT</i>	14
❑ Assemblée Générale 2016 - par <i>Olivier COTON</i>	16
❑ Salon du Palmier 2016 - Par <i>Olivier COTON</i> et <i>Thierry HUBERT</i>	18

Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Le Chercheur d'Or – Ile Rodrigues – par <i>François SCHMITT</i>	22
❑ Guyane : mission à Saül avec Ti-Palm' - par <i>Pierre-Olivier ALBANO</i>	26
❑ À la Découverte du Parc de Khao Yai - Thaïlande - par <i>Olivier REILHES</i>	31
❑ Incroyable Tweechol Botanical Garden - Thaïlande - par <i>Olivier REILHES</i>	36
❑ À la Découverte du « Western Australia » - Par <i>Philippe ALVAREZ</i>	40

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

« *Perles d'eau sur escalier végétal* »

1^{er} Prix du concours photo 2016

Palme de *Pritchardia vuylstekeana* dans le jardin de Jo et Jean-Pierre
à Manapany les Bains - Mars 2016

Jo DELLEZAY ©

Photo Quatrième de Couverture

Au cœur d'une forêt d'*Astrocaryum sciophilum* – Saül, Guyane – Mars 2016

Pierre-Olivier ALBANO ©

LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@gmail.com - Site Internet : www.palmeraie-union.com

www.facebook.com/palmeraie.union

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 35 – Juin 2016 - Tirage 70 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

Palmeraie-union est partenaire de l'association Les fous de palmiers

www.fousdepalmiers.com / www.facebook.com/Fous-de-Palmiers-Association-340031909399065

Palmeraie-union est membre de l'International Palm Society

www.palms.org / www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Une chose est sûre, ce début d'année aura été marqué avant tout par le retour en force du Salon du Palmier, après 7 longues années d'absence ; et c'est à une bien belle fête que nous avons eu la chance de participer, sous un soleil radieux, en plein cœur du magnifique Parc des Palmiers du Tampon, paré pour l'occasion de ses plus beaux atours ! Imaginez un peu : près de 5000 visiteurs, un village entier créé de toutes pièces et consacré exclusivement aux palmiers, avec des ateliers, des exposants et vendeurs,... un Parc des Palmiers plus beau que jamais, accueillant pour la première fois la manifestation, des palmiers à foison tout autour et à perte de vue, dont bon nombre déjà de belle taille et offrant une couverture végétale des plus agréables en ce mois de mai, des animations nombreuses, assurées en grande partie par notre dynamique association : exposition, conférences, visites guidées, ... le tout bien sûr orchestré de main de maître par notre incontournable et infatigable Président d'Honneur, Thierry HUBERT. L'occasion m'est donnée de remercier la municipalité du Tampon, pour la formidable impulsion qu'elle a su redonner au Parc des Palmiers et sans laquelle nous n'aurions pas pu vivre ce magnifique évènement. Et pour tous ceux qui n'ont pas pu être parmi nous, retrouvez dans votre magazine préféré une interview exclusive de Thierry qui vous racontera tout ça mille fois mieux que je ne saurais le faire !

Ce début d'année aura également été marqué par la tenue de notre Assemblée Générale 2016 dans le cadre enchanteur du jardin d'AMA à Saint-Leu, l'occasion pour nous tous de se retrouver dans une ambiance des plus conviviales, et de faire un point d'étape sur la vie de notre association préférée ; et globalement, le bilan est positif : plus d'un an après notre décision de mettre en ligne gratuitement, en version électronique accessible à tous, notre magazine Latania, non seulement ce nouveau mode de communication a contribué à élargir grandement notre lectorat (plus de 600 vues à chaque publication), et ainsi à mieux faire connaître notre association, mais il n'a pas pour autant impacté à la baisse le nombre de nos adhérents qui reste stable et confirme donc la fidélité de nos membres et leur attachement sans faille à notre dynamisme associatif et aux nombreuses activités qui leur sont proposées.

Car question activités, une nouvelle fois, nous n'avons pas chômé, le programme a été encore riche et varié en ce début d'année, avec toujours des nouveautés. Les visites de jardins et sorties botaniques organisées à fréquence régulière réunissent toujours autant de participants, tous conquis par les incroyables découvertes faites à chacune de nos sorties. Et pour tous ceux d'entre vous qui rêveraient de partager nos aventures mais qui malheureusement n'ont pas la chance de vivre sous notre soleil réunionnais, le magazine Latania vous permet sûrement de profiter quand même un peu de ces beaux moments... finalement, peut-être presque comme si vous y étiez...

Et puis bien sûr, Latania ne serait pas Latania sans, encore une fois, un tour du monde des palmiers que j'ai la grande joie de vous proposer à chaque numéro, l'occasion de découvrir ou redécouvrir l'incroyable diversité du monde des palmiers dans des endroits hors du commun que seuls nos inépuisables reporters savent nous dénicher pour notre plus grand plaisir. Au programme aujourd'hui : pas loin de chez nous, la discrète et paisible île Rodrigues qui recèle pourtant bien des trésors, plus loin, la Thaïlande, sa nature sauvage et ses jardins botaniques parmi les plus beaux du monde, encore plus loin l'Ouest australien, d'apparence plutôt aride et qui pourtant nous révélera de sacrées découvertes, toujours plus loin, la redoutable jungle amazonienne de Guyane, le paradis d'une faune et d'une flore d'une richesse incroyable...

Mais, j'en ai bien assez dit, et je vous laisse donc découvrir tout cela sans plus attendre, avec cette nouvelle édition de votre magazine Latania, dans lequel vous pourrez parcourir, avec un plaisir que j'espère indéfectible, ces nombreux récits racontés avec toujours autant de brio et d'enthousiasme par nos plus fidèles rédacteurs.

Olivier REILHES

Programme d'Activités – 2^{ème} semestre 2016

Pour le 2^{ème} semestre 2016, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 3 juillet Saint-Pierre	Sortie Nature au Piton Mont-Vert : Une balade dominicale sympathique et d'une richesse botanique exceptionnelle que nous découvrirons en compagnie de notre spécialiste Lauricourt. Les différents points de vue sur le Sud-Ouest de l'île sont magnifiques. Pique-nique partagé tiré du sac.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Samedi 6 août Saint-Louis	Les Raphia de la Rivière Saint-Louis : Une population hors normes de <i>Raphia farinifera</i> et de <i>Livistona chinensis</i> dans un endroit magique à voir ou revoir absolument. Prévoir un équipement type « Indiana Jones » avec machette ou scie à élaguer pour se frayer un chemin dans la végétation devenue par endroits impénétrable, une expérience unique et inoubliable à ne pas manquer ! Déjeuner au restaurant.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 4 septembre Saint-Pierre	Le Domaine de Thierry RIVIÈRE : Initié par le regretté Guy-Élie, un vaste parc paysagé d'une superficie de 3 hectares nous attend pour contempler une incroyable collection de végétaux provenant du monde entier. Rassurez-vous les palmiers sont loin d'être absents avec, entre-autres, une bonne soixantaine de <i>Borassus flabellifer</i> de tailles respectables. Pique-nique partagé tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 2 octobre Ste-Suzanne	Le Jardin de Maxime MAILLOT : Une jeune mais très importante collection de palmiers nous attend, Maxime nous la fera admirer avec toute la passion qui l'anime. Plus de 300 espèces en pleine terre, une bonne quarantaine en pots qui attendent leur place, des sujets très rares à admirer. Sans oublier des fruitiers peu communs, des héliconias, roses de porcelaine, costus... Pique-nique partagé tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 30 octobre Saint-Pierre Petite-Île	Les Jardins d'Olivier COTON et de Nicole LUDWIG : Nous retrouverons avec beaucoup de plaisir le remarquable jardin d'Olivier et sa magnifique case créole en bois. Ensuite, nous prendrons la direction de la Petite Île pour découvrir (ou revoir) l'adorable jardin de Nicole que nous n'avons pas vu depuis des lustres. Pique-nique partagé tiré du sac.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Samedi 26 novembre Saint-Philippe	Les Palmistes Noirs de Takamaka : Une population rélictuelle inouïe d' <i>Acanthophoenix crinita</i> dans les hauts de Saint-Philippe, au niveau de la Ravine Takamaka. Notre guidé préféré Lauricourt nous y emmènera en nous faisant découvrir toute la richesse floristique de la région. Pique-nique partagé tiré du sac.	Jean-Pierre 0262 53 81 55 0692 91 17 04
Dimanche 18 décembre Saint-Pierre	Le Domaine de Palmahoutoff : Depuis plus de 25 ans Thierry collectionne les palmiers, c'est sa passion et elle est débordante. Autour de la belle case créole, près de 300 espèces prospèrent et d'autres sont prêtes à les rejoindre. Vous y découvrirez quelques magnifiques raretés réunies dans un parc paysagé hors du commun. Pique-nique partagé tiré du sac.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72

Attention, pour certaines visites le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, les réservations sont ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement, un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Le Concours Photos 2016 de Palmeraie-Union

Pour la quatrième année consécutive, notre association a lancé son grand concours photos sur le thème des palmiers. 11 participants ont présenté 48 photos au total, lesquelles ont été soumises à un jury composé de Steve et Claudine SWINSCOE, Aïdée et Thierry HUBERT et Denis PAYET. Il a été demandé aux membres du jury de sélectionner leurs 10 meilleurs clichés : 3 photos ont fait l'unanimité auprès des 5 membres du jury, tandis que 4 autres ont obtenu 3 votes. L'ensemble a ainsi permis de dégager le classement suivant :

1^{er} prix : Une superbe photo prise par Jo DELLEZAY en mars 2016 et intitulée par l'auteure « *Perles d'eau sur escalier végétal* ». L'escalier est en fait une palme de *Pritchardia vuylstekeana* planté dans le jardin de Jo et Jean-Pierre à Manapany les Bains. Pour récompense, Jo a reçu le livre « *Palmiers et Cycas* » publié chez Larousse Expert et un beau plant de *Syagrus schizophylla*. De plus et cela ne vous aura pas échappé, le cliché de Jo orne la couverture de ce numéro de Latania.

2^{ème} et 7^{ème} : Lors d'un voyage effectué en Namibie en août 2013, Alain JUBAULT s'est rendu dans le Nord du pays sur le site des spectaculaires chutes d'eau d'Epupa Falls. Elles sont situées sur le fleuve Kunene qui marque la frontière avec l'Angola. Quelle ne fût pas sa surprise de découvrir une véritable forêt d'*Hyphaene petersiana* juste à l'amont des chutes. La photo panoramique de ce merveilleux paysage a obtenu le 7^{ème} prix, mais celle prise non loin des chutes et qui montre cet extraordinaire stipe d'*Hyphaene petersiana* a été créditée de la 2^{ème} place de notre concours, non loin d'ailleurs de la gagnante. Observez bien l'incroyable parcours du stipe tortueux : après avoir pris la direction verticale comme tous ses congénères, il est parti résolument à l'horizontale avant de plonger vers le sol et de se dire que, finalement, il faisait meilleur dans les hautes sphères ; et ainsi, après avoir pris son élan dans un nouveau parcours horizontal rasant le sol, il s'est décidé à reprendre le juste chemin qui mène vers le ciel. Quand on connaît la lenteur de croissance des *Hyphaene* cette aventure lui aura pris assurément quelques décennies. Un 2^{ème} prix récompensé par le livre de Daniel JACQUEMIN « *Les Palmiers Ornementaux* » et un jeune plant d'*Actinorhynchus calapparia*.

3^{ème} : Plus près de chez nous, dans son jardin de Terre Rouge à Saint-Pierre, notre ami Olivier COTON a surpris en mars 2012, cette resplendissante floraison d'un *Coccothrinax barbadensis*. Le livre de Pierre-Olivier ALBANO « *Le Palmier Pas à Pas* » et un jeune plant de *Kerriodoxa elegans* sont venus récompenser cette troisième marche du podium.

4^{ème} et 6^{ème} : Dans la présente édition, notre Président Olivier REILHES nous narre ses aventures thaïlandaises et notamment la formidable découverte, en octobre 2015, du Jardin *Tweechol Botanical Gardens* à Chiang Mai, une visite à ne manquer sous aucun prétexte si vous allez dans cette région. Son cliché en contre-plongée d'un *Pigafetta filaris* a reçu le 4^{ème} prix et celui d'un joli bosquet de *Saribus rotundifolius* le 6^{ème}.

5^{ème} : Notre fidèle ami Jean-Marc BURGLIN qui a retrouvé son Alsace natale en 2013 reste un grand voyageur et un photographe hors pair. Lors de son voyage aux USA en septembre 2015, son passage à Las Vegas lui a permis d'immortaliser cette belle prise de vue nocturne de deux *Phoenix canariensis* côtoyant le casino-hôtel « *Encore* », sur le fameux Strip Boulevard.

8^{ème} : Un autre grand voyageur, ami de longue date, Christian MARTIN s'est envolé vers la Nouvelle Zélande en décembre 2015. Outre les nombreux « *Nikau Palms* », *Rhopalostylis sapida*, (appelé chez nous le palmier blaireau en raison de sa forme évoquant cet ustensile de rasage un peu désuet), Christian a rencontré un inoubliable *Macrozamia moorei* exhibant fièrement ses trois cônes reproducteurs à la terre entière.

Les trois premières photos ont fait l'objet d'un magnifique tirage sur toile, en format 61x45cm, les 5 suivantes un tirage sur papier photo en format A4, tirages remis bien sûr aux lauréats, et qui ont ainsi composé une superbe exposition ravissant tous les membres présents lors de notre assemblée générale. Félicitations aux gagnants et un grand merci à tous les participants.

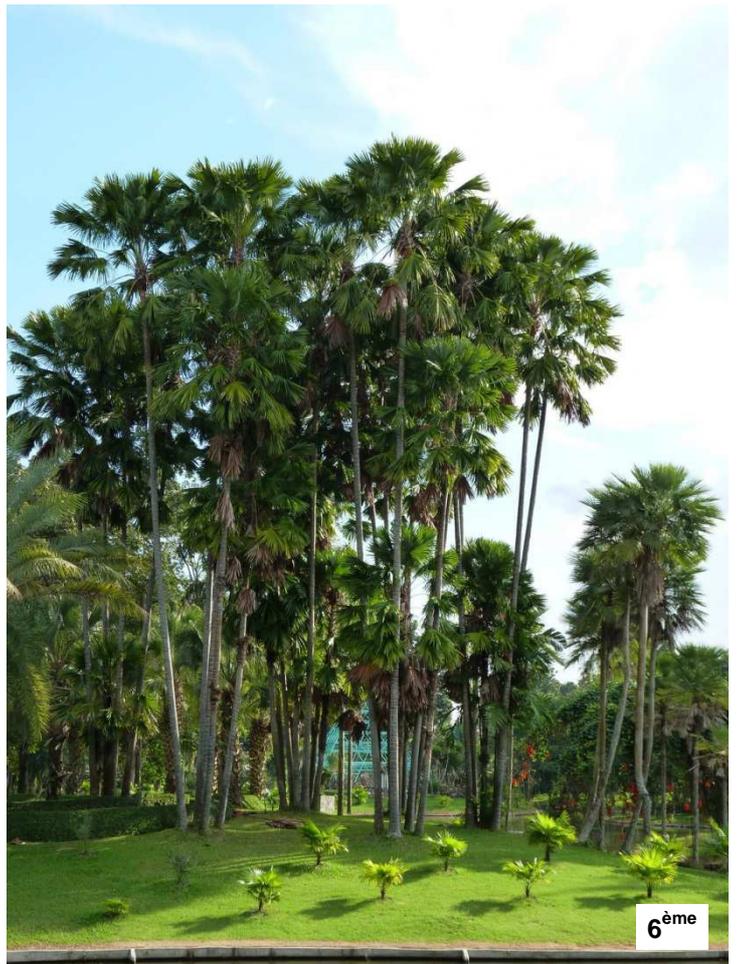


2^{ème}



3^{ème}

6



Le Jardin des Parfums et des Épices

Par **Henri Sulpis**

En ce samedi 24 octobre, nous nous retrouvons une dizaine de palmophiles devant l'entrée du célèbre jardin de Saint Philippe, un must incontournable de l'île de la Réunion depuis plus de 25 ans. Le temps humide nous plonge d'emblée dans la luxuriance tropicale de la région Sud. Depuis de nombreuses années le succès de ce domaine patrimonial ne s'est pas démenti, il est une sorte de jardin botanique informel dans lequel le guide est l'élément clef. D'après son site internet, le jardin contiendrait plus de 1500 espèces.

Après quelques minutes à apprécier la majestueuse entrée du site et ses draperies de lianes de Mysore (*Thunbergia mysorensis*), le maître des lieux, Patrick FONTAINE, nous prend rapidement sous son aile pour une visite « privée » orientée vers les palmiers, avec toujours la même verve dans ses explications.

Les arécacées sont bien représentées dans le jardin et c'est un vrai plaisir d'aller à leur (re)découverte, une bonne façon de réviser ses connaissances en échangeant ses impressions avec les amis du groupe. Mais les autres familles botaniques ne sont pas en reste.

En démarrant notre cheminement, on passe devant les toujours étonnants *Dypsis fibrosa* dont les fibres enserrant étroitement le stipe ont été tressées comme des cheveux. Puis on retrouve les stipes annelés de vert de *Pigafetta filaris* qui atteignent déjà une belle taille. Ce genre des archipels d'Asie du Sud-Est est réputé pour être un des palmiers à la croissance la plus rapide. On peut d'ailleurs aisément le constater au Parc des Palmiers du Tampon.

La légère farine qui nous accompagne amplifie l'atmosphère de jungle tropicale du jardin. Dans le sous-bois, le long des sentiers et sous des arbres parfois centenaires, letchis, manguiers, dont certains portent de spectaculaires touffes de fougères épiphytes (*Asplenium nidus*), on trouve de nombreuses espèces d'héliconiacées, de zingibéracées et de maranthacées très appréciées pour leurs chatoyantes et parfois curieuses inflorescences, des familles vraiment typiques des tropiques.

L'inflorescence retombante d'un *Heliconia mutisiana* nous impressionne par sa taille et ses bractées poilues à l'extrême, celle d'*Heliconia chartacea* par ses couleurs irréelles. De gigantesques et magnifiques massifs d'héliconias aux inflorescences rouges dressées (*Heliconia bihai*, *Heliconia caribaea*) et dont les feuilles dépassent les 3 mètres attirent les regards et les objectifs.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – <i>Heliconia bihai</i> illumine véritablement le jardin de ses floraisons aux couleurs éclatantes	2 – <i>Heliconia mutisiana</i> et ses étonnantes bractées poilues d'où émergent de minuscules petites fleurs jaunes
3 – <i>Calathea crotalifera</i> , le bien nommé avec ses drôles de floraison qui font inévitablement penser à la queue d'un serpent à sonnette	4 – un manguiers centenaire couvert de magnifiques fougères <i>Asplenium nidus</i>
5 – <i>Brexia madagascariensis</i> nous émerveille de ses délicates fleurs jaunes	6 – Le port retombant caractéristique de la floraison de <i>Brexia madagascariensis</i>



9

D'étranges inflorescences gaufrées émergent d'une belle touffe de feuilles bien vertes ; il s'agit d'une des nombreuses espèces de *Calathea*, un genre bien connu pour la magnificence et l'incroyable diversité de ses dessins foliaires. Pour une fois, ce sont des fleurs peu communes qui distinguent ce *Calathea crotalifera*.

La pluie réduit son intensité ce qui nous permet de continuer notre cheminement et de tomber sur des plantes encore jamais remarquées lors de précédentes visites, sans doute à cause de leur discrétion, ou de leur absence de floraison.

C'est le cas pour un petit arbre aux feuilles épaisses et allongées type sapotacées (Natte,...) qui porte de superbes inflorescences blanc-jaunâtre en cymes retombantes. Une précieuse aide ultérieure de Roger LAVERGNE a permis d'identifier *Brexia madagascariensis* (célastracées, comme notre Bois Rouge), une espèce assez commune en Afrique de l'Est et dans certaines îles de l'océan indien.

D'immenses palmes lancéolées à hauteur d'homme attirent le regard, il s'agit de *Phoenicophorium borsigianum* le superbe palmier seychellois qui a l'air d'apprécier l'endroit. Plus loin, un *Areca vestiaria* mature illumine le sous-bois avec ses gaines foliaires orange et ses infrutescences. Plusieurs passionnés se précipitent pour prélever quelques beaux juvéniles se développant au pied du semencier.

Plus loin, on découvre une autre prestigieuse espèce sud-américaine proche de *Socratea*. Il s'agit d'*Iriartea deltoïdea* qui nous présente ses belles et longues feuilles plumeuses aux superbes folioles deltoïdes caractéristiques. Non loin de là, une très belle touffe de *Salacca wallichiana* nous impressionne par les redoutables épines qui garnissent la totalité de ses stipes.

Le temps est vite passé en compagnie de Patrick FONTAINE qui n'est jamais en manque d'anecdotes. La sortie s'achève classiquement chez Marie-Line et André FIARDA qui tiennent à proximité une table d'hôte, « *Le Palmier* », réputée pour sa délicieuse cuisine pays où le chou de palmiste cultivé sur place (des pejobayes en particulier) occupe une grande place.

Une fois de plus, nous pouvons constater que cette réputation n'est pas usurpée !

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Henri Sulpis** ©

1 – Adossés à un éblouissant <i>Phoenicophorium borsigianum</i> , le célèbre Latanier-feuille des Seychelles, Henri et Thierry paraissent très impressionnés par la luxuriance et l'incroyable diversité du jardin	2 – Prudence à l'approche de <i>Salacca wallichiana</i> , ses épines sont redoutables
3 – Un superbe <i>Areca vestiaria</i> aux couleurs lumineuses nous présente de belles et nombreuses inflorescences et grappes de fruits très prometteuses	4 – L'incontournable jacquier (<i>Artocarpus heterophyllus</i>) augure de bons petits plats



Deux Jardins Créoles à Saint-Gilles

Par **Maxime Maillot**

Nous sommes une quinzaine en ce mois de décembre 2015 au rendez-vous de Palmeraie-Union pour visiter deux jardins créoles situés sur la côte Ouest, l'un à Cap Champagne et l'autre à l'Ermitage.

C'est Monique MACREZY qui nous reçoit d'abord dans son "jardin du Soleil" ; celui-ci est pentu et écrasé de lumière sous l'astre du jour. Des murets en courbe ont été érigés pour casser la pente, et des plantes aussi sobres que des chameaux occupent le terrain. Divers agaves et aloès trouvés dans la nature ont ainsi pris place dans le jardin. Des tamariniers de l'Inde, *Pithecellobium dulce*, installés déjà de longue date, ont été conservés. Des agaves sont disposés sur le talus abrupt pour retenir la terre et sont maintenus en forme d'artichauts géants par une taille régulière. Des "épinards", *Prosopis juliflora*, bien que particulièrement envahissants à la Réunion, sont ici du plus bel effet et complètent harmonieusement la composition végétale. Toutes ces plantes défensives sont confinées sur le pourtour et laissent les paliers dégagés. *Allamanda*, *Turnera* et euphorbes suivent les courbes, le tout agrémenté par de magnifiques veloutiers bord de mer. Des bougainvilliers bordent le chemin d'accès en une haie épaisse et ondulante. Ces champions de la floraison, y compris en saison fraîche, offrent une vraie touche de couleur au jardin.

À l'ombre d'un poirier pays, *Tabebuia sp.*, à la floraison prometteuse, un escalier conduit à la partie basse de la propriété. Une haie dense mélangeant crotons, *Acalypha* et lauriers roses préserve l'intimité entre voisins. À l'arrière, le jardin est plat ; là, un benjoin, *Terminalia bentzoe*, déjà imposant, étale ses branches en parasol. Endémique de la Réunion, le benjoin couvrait largement l'Ouest de l'île avant l'arrivée de l'homme. Mais la déforestation massive de la frange côtière a réduit au fil du temps son écosystème et, de fait, sa population, au point qu'il y soit devenu extrêmement rare. Aujourd'hui protégé, il fait l'objet de programmes de multiplication et d'un engouement nouveau pour sa replantation dans les jardins et même en bord de route. *Bauhinia*, *Duranta*, "chapeaux chinois" (*Holmskioldia sanguinea*) égaient par leur couleur la haie qui continue du côté de la route nationale. Un espace réservé aux herbes aromatiques, ayapana, citronnelle, romarin, marjolaine, s'inscrit le long de la maison. Deux palmiers, *Adonidia merrillii* et *Wodyetia bifurcata*, certes communs, sont ici particulièrement bien mis en valeur.

Après un rafraîchissement bien mérité, nous partons visiter le jardin suivant situé à l'Ermitage. Bettina DEKEYSER nous accueille dans son jardin implanté sur une ancienne dune côtière et qui a la particularité de se situer au-dessous du niveau de la mer. À droite se dresse un arbre "coup de patte", *Hura crepitans*, qui domine une collection de succulentes et de cactus en pots disposés sur le sable. À gauche, un frangipanier trône sur un monticule de sable entouré d'une ronde d'*Aloe vera* (aloès amer) aux vertus cosmétiques et dermatologiques bien connues. Des sculptures et moulages décorent les parterres devant la maison et une pergola couverte de lianes accueille les visiteurs. À l'arrière, des manguiers offrent leur ombrage bienfaisant à des bungalows destinés à la location touristique. Les palmiers sont ici bien présents : *Adonidia merrillii*, *Bismarckia nobilis*, *Livistona chinensis*, *Latania lontaroides*, *Dypsis lutescens*, *Hyophorbe* et cocotiers ont été minutieusement sélectionnés pour leur capacité à s'adapter à la rudesse du milieu.

Après une collation prise sous la pergola, nous nous dirigeons vers un restaurant de plage pour clôturer cette belle journée, à la découverte de ces étonnants jardins créoles de bord de mer.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Frangipanier et aloès amer offrent une belle composition végétale au jardin	
2 – Le gracieux veloutier bord de mer, <i>Heliotropium goertherianum</i>	3 – Bettina nous présente sa collection de succulentes
4 – Un amoncellement de poteries et de diverses plantes de climat sec agrémenté à merveille les pourtours de la véranda	5 – Il y a toujours un coin à potins : <i>La di la fé !</i>



Le Jardin des Affouches

Par **Sylvie MAILLOT**

En ce mois de mars, la route du Littoral totalement fermée risquait de nous rendre le trajet compliqué. Mais il n'en a finalement rien été, et ça a été un véritable plaisir que de parcourir la fameuse route de la Montagne, si peu fréquentée ce jour-là, pour nous rendre au domaine de Dolaine et Bernard COURTIS.

Le jardin des Affouches est situé à la Montagne, à 600 mètres d'altitude sur les hauteurs de St Denis. Il faisait partie de la propriété Fleurié, d'une centaine d'hectares, ou pas moins de 56 colons étaient employés afin de mettre en valeur ces terres et y cultiver de la canne à sucre, du café et divers arbres fruitiers. En 1991 il a été divisé en plusieurs parcelles dont celle de Dolaine et Bernard.

La visite commence dès le portail d'entrée où nous sommes accueillis chaleureusement par Bernard. Un sentier bordé d'une multitude d'arbres et d'arbustes nous mène près d'un bungalow qui nous accueillera pour le pique-nique après la visite. Là, un gigantesque pied de *zévi*, *Spondias dulcis*, domine majestueusement les parterres alentour où se mélangent des galangas chargés de leurs magnifiques « larmes de la Vierge », des bambous de belle taille, des strelitzias élégants, sans oublier bien sûr les traditionnels palmistes rouges *Acanthophoenix rubra*. Nous laissons à notre gauche la maison et l'atelier à ciel ouvert de Dolaine et descendons le sentier bordé de nombreux arbustes décoratifs tel que des camélias, tibouchinas, azalées, rhododendrons, sans oublier les somptueux rosiers qui ornent la propriété. Un tec-tec curieux nous ouvre le chemin menant à un splendide point de vue sur la Pointe des Galets.

C'est un jardin où il fait bon se promener, la végétation riche en couleurs et en formes ne peut qu'inspirer un ou une artiste... Et Dolaine est une artiste ! Ses sculptures connues et reconnues dans le monde des arts se dressent fièrement devant la maison et nous surprennent au détour des chemins.

Mais revenons à nos plantes, le café « Bourbon pointu » occupe la partie haute du jardin. De la famille des Rubiacées, et endémique de la Réunion, il est connu sous différentes appellations : « Bourbon pointu », Café Leroy ou Café Laurina mais aussi par son nom scientifique : *Coffea arabica var. laurina* ; car tout le monde est bien d'accord sur un point, le « Bourbon pointu » n'est pas un hybride mais bien un mutant, une forme d'*arabica* bien fixée et très caractéristique, que les spécialistes mondiaux du café ont érigé en variété tout comme l'Amarella ou le moka d'Éthiopie. Le *Camelia chinensis* qui donne le thé fait aussi partie du décor de même que le carcadet, un hibiscus aux fleurs rouges connu aussi sous le nom de thé d'Abyssinie. Les palmiers « pays », blancs et rouges sont également présents en nombre sur la propriété ; autant de perspectives alléchantes de salades, gratins et autres daubes palmistes !

Nous revenons sur nos pas et longeons la maison pour descendre le long d'étroits sentiers où règne une végétation incroyablement variée, tout citer serait bien fastidieux. Je vous convie donc plutôt à visiter ce lieu, l'occasion de faire connaissance avec ses très sympathiques propriétaires... Mais l'heure tourne, il nous faut remonter jusqu'au bungalow pour partager un pique-nique bien mérité et clore cette agréable visite.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés 1,2 et 6 **Olivier REILHES** © 3, 4 et 5 **Jean-Pierre RIVIERE** ©

1 – Un public très attentif aux nombreuses explications du maître des lieux	2 – La visite débute à l'ombre d'un imposant pied de <i>zévi</i> , <i>Spondias dulcis</i>
3 – Bernard nous enseigne la récolte des bambous	4 – Une visite où il fait bon flâner au détour des chemins
5 – Depuis la propriété, une vue imprenable sur la Pointe des Galets	6 – Une plantation de palmistes augure des perspectives culinaires des plus réjouissantes



Assemblée Générale 2016

Par **Olivier COTON**

En quittant la route des Colimaçons à Saint-Leu, qui aurait pu imaginer qu'en s'engageant sur le chemin des Gréviléas, petite voie bétonnée posée sur les courbes de niveau et bordée d'une végétation chétive, on puisse se retrouver aux portes du paradis. C'est peut-être ce qu'ont pensé les 35 palmophiles qui avaient décidé de participer à l'AG de Palmeraie-Union en ce 17 Avril 2016, en découvrant par une belle matinée ensoleillée le jardin d'AMA, un endroit magique où poussent des dizaines d'espèces de palmiers dans un cadre verdoyant et parfaitement entretenu. À l'entrée du site, Max GALBOIS, le maître des lieux, accueille les participants et les invite à rejoindre une plate-forme située en contrebas et sur laquelle ont été dressés des chapiteaux. Quelle belle surprise de se retrouver alors sur un véritable balcon végétal dominant le littoral ouest de la Réunion, avec une vue à couper le souffle sur l'océan Indien. Même les viennoiseries et les boissons chaudes ont du mal à faire décrocher de la balustrade les rêveurs, tout à l'observation du ballet des parapentistes suspendus non loin dans les airs.

La matinée est déjà bien engagée quand Olivier, notre Président, démarre l'Assemblée Générale. Tout à son aise, il présente tour à tour le bilan d'activité de l'année écoulée, puis le rapport moral. Globalement les nouvelles sont bonnes, l'association propose toujours des sorties inédites, le magazine Latania se bonifie en offrant une belle diversité de sujets et une mise en page de qualité, et il n'y a pas eu d'érosion du nombre d'adhérents suite à la mise en place de la cotisation à deux niveaux. Thierry, quant à lui, dresse avec force détails le programme du prochain Salon du Palmier qui se tiendra pour la première fois au magnifique Parc des Palmiers du Tampon, en mai. Il convie les participants à s'impliquer pour la tenue des permanences de cette manifestation exceptionnelle. Henri prend à son tour la parole pour présenter un rapport financier positif, malgré la diminution de la subvention. Suivent enfin le vote sur les différents rapports, le renouvellement du Conseil d'Administration et la préparation du programme d'activités pour le prochain semestre. La séance de l'AG s'achève à l'heure du déjeuner et il est temps de dévoiler les noms des gagnants du maintenant incontournable concours photo. Quels que soient les résultats, la beauté et l'originalité des clichés sont encore au rendez-vous cette année.

Le repas qui suit, préparé par un traiteur, est des plus copieux et les tablées sont bien animées. À peine les desserts et le café servis que certains s'éclipsent pour mettre en place une interminable file de cagettes à quelques pas des chapiteaux. Oui, vous l'avez compris, c'est le moment de la traditionnelle bourse aux plantes, avec l'effervescence caractéristique qui s'empare des participants. Des cagettes se vident, d'autres se remplissent, qui choisit des palmiers, qui opte pour des graines ou des plantules, chacun y trouve son bonheur.

L'après-midi est consacrée à une visite du splendide jardin d'AMA, sous la conduite de Max. Quelques spécimens de palmiers sont remarquables tels les 4 *Dypsis mananjarensis* aux étonnants pétioles rouge brun tachetés d'une pruine blanchâtre, les *Cyrtostachys renda* aux éclatants stipes rouges, les *Copernicia prunifera* et *alba*, mais aussi les *Dypsis tsaravoasira* et *carlsmithii* déjà de belle taille. De nombreuses autres espèces, plus courantes et déjà adultes, ont été plantées densément et forment une véritable forêt tropicale. La serre qui abrite une collection de palmiers de sous-bois est tout simplement époustouflante au regard du nombre d'espèces qui y grandissent, certaines particulièrement rares. Voilà une belle journée qui s'est achevée agréablement dans un endroit à découvrir absolument. Un grand merci à Max pour son sympathique accueil.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1 **Jean-Pierre RIVIERE** © 2 à 6 **Olivier REILHES** ©

1 – Ambiance très studieuse de l'assemblée générale	2 – Le jardin d'AMA : Bienvenue au royaume des palmiers !
3 – Thierry en admiration devant l'une des nombreuses merveilles du jardin	4 – La bourse aux plantes est toujours un moment très attendu
5 – Une allée de <i>Bismarckia</i> illumine les lieux	6 – <i>Dypsis mananjarensis</i> et ses longs pétioles colorés très caractéristiques



1



2



3



4



5

17



6

Salon du Palmier 2016

Par **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Olivier COTON : Alors Thierry, je pense que tu dois être satisfait du retour du Salon du Palmier qui, pour la première fois, s'est tenu dans l'enceinte du magnifique Parc des Palmiers du Tampon.

Thierry HUBERT : Effectivement, après les huit premiers Salons du Palmier que nous avons organisés entre 2002 et 2009, c'est une grande joie de faire revivre cette manifestation dans le cadre qui lui sied le mieux et où plus de 6000 palmiers de 470 espèces différentes sont plantés.

O. C. : Tu peux nous retracer en quelques mots l'historique du Parc des Palmiers ?

Th. H. : Il faut tout d'abord rappeler qu'en 1998 Monsieur André THIEN AH KOON a eu l'idée et la volonté de réaliser un jardin botanique consacré exclusivement aux Palmiers. Dès cette date, notre association s'est portée volontaire pour aider la Commune du Tampon à mener à bien ce fantastique projet. Entre 1998 et 2005, différentes études sont réalisées, et début 2000, l'unité de multiplication, placée sous le contrôle du Service de la Protection des Végétaux, ainsi que la pépinière prennent corps sur un terrain de 2,5 ha. Les travaux du Parc sont lancés en 2007 sous ma direction, en tant que Chargé de Mission, et aujourd'hui 7,5 ha sont ouverts au public.

O. C. : Mais apparemment le projet ne s'arrêtera pas là...

Th. H. : Non, bien au contraire puisqu'il s'agit de porter sa superficie totale à 20 ha, ce qui en fera le plus grand Parc de Palmiers au monde. J'ajoute que Monsieur André THIEN AH KOON, après avoir retrouvé son fauteuil de Maire en mars 2014, a immédiatement relancé le développement du Parc, et il affiche résolument son ambition de planter les 20 ha avant la fin de son mandat qui expire en mars 2020. L'objectif à atteindre étant de planter 30 à 40 000 palmiers représentant 1000 espèces différentes, tout en sachant que chacun des genres devra être représenté.

O. C. : Les quatre prochaines années seront donc déterminantes pour l'avenir de cette structure, mais revenons au Salon du Palmier. Ne s'agissait-il pas d'un sérieux défi que de le tenir en plein air, alors que les huit premières éditions avaient eu lieu dans la Salle Beudemoulin ou dans les Grands Kiosques de la Plaine des Cafres ?

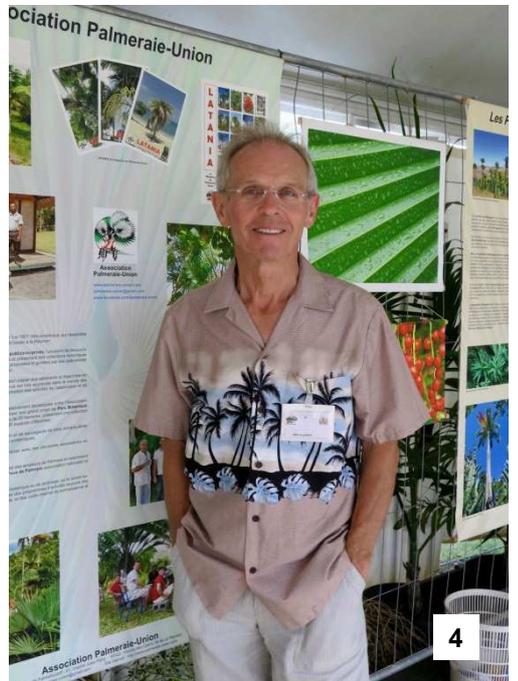
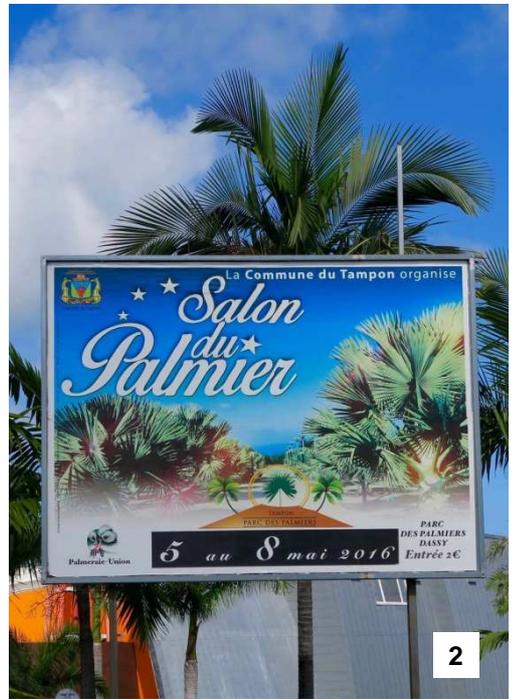
Th. H. : Oui, il est vrai qu'installer le Salon dans la Salle Beudemoulin était devenu un peu la routine et les choses se passaient bien, même lors de l'ajout des orchidées en 2008 et 2009 qui avaient apporté une touche décorative et esthétique du plus bel effet. En ce début 2016, nous étions donc devant une page blanche, une superbe page blanche même puisque les palmiers déjà plantés, pour les plus anciens en 2008, allaient former l'écrin idéal pour ce nouveau Salon en plein air. Nous avons choisi un endroit du Parc où une petite forêt de *Pigafetta* offre déjà ombre et canopée sous lesquelles ont pu être installés plus de 500 palmiers en pots venant de la pépinière afin de constituer le « cœur » végétal de l'exposition, que nous avons baptisé espace des *Palmiers de Collection*.

O. C. : C'était un bon choix car avec ces *Pigafetta* qui culminent déjà à une dizaine de mètres de hauteur, les palmiers provenant des ombrières n'avaient pas à craindre les ardeurs du soleil. Comme tous les visiteurs j'ai été séduit par les *Johannesteijsmannia altifrons* mais j'ai aussi repéré autour d'eux plusieurs autres espèces bien peu courantes...

Th. H. : Tout à fait, puisqu'a été sortie et exposée une centaine d'espèces nouvelles non présentes encore dans le Parc. Les connaisseurs ne s'y sont pas trompés en portant leur attention sur certains sujets remarquables comme *Hydriastele flabellata* qui venait juste d'ouvrir sa feuille de couleur saumon, ou même le géant rose de Madagascar, le fameux palmier de Halleux – *Lemurophoenix halleuxii*.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Notre stand partagé avec la Commune du Tampon	2 – L'affiche 4x3 annonçant le Salon du Palmier 2016
3 – Christian et Jean-Pierre accueillant les visiteurs	4 – Thierry HUBERT maître d'œuvre du salon
5 – Deux des six nouveaux panneaux d'exposition confectionnés par le photographe Jean PHILIPPE	6 – Liliane et Bruno accueillant les visiteurs



O. C. : J'ai également remarqué de beaux stands et trouvé l'idée intéressante de les avoir regroupés dans un « village » aménagé pour accueillir les visiteurs et leur proposer de nombreux services.

Th. H. : Assurément, au total une bonne vingtaine de chapiteaux ont permis d'installer, en premier lieu, le stand commun de la Commune et de Palmeraie-Union, sur plus de 100 m², où s'affichaient nos six nouveaux panneaux consacrés aux Palmiers en général, aux Palmiers de la Réunion, aux Palmiers de Madagascar et enfin à notre dynamique association. Nos services Bibliothèque, Librairie et notre Magazine Latania étaient présentés sur les tables, ainsi que quelques graines de palmiers dont le fameux coco-fesse. Les employés de la pépinière du Parc ont proposé des démonstrations de semis et repiquages et une salle de conférence était à notre disposition.

O. C. : Pour quelles conférences ?

Th. H. : Karine ANSELEN a donné à trois reprises sa conférence intitulée « *Maigrir avec le Cocotier* », notre Président Olivier REILHES a connu un franc succès avec « *Les Palmiers de l'Océan Indien* » et j'ai présenté un riche diaporama pour démontrer par l'image « *La Diversité, la Richesse et la Beauté des Palmiers* ».

O. C. : Et bien sûr des visites guidées ont été proposées aux visiteurs. Mais qu'y avait-il d'autre...

Th. H. : Un restaurant de 128 m² « *le Domaine des Mille Cocos* » qui préparait des plats à base de palmiers dont une salade de chou de cocotier particulièrement appréciée ; l'incontournable « *Pépinière de La Chapelle* » qui a fait bien des heureux qui sont repartis avec de quoi enrichir leurs jardins ; de l'artisanat divers et varié en lien avec les palmiers, etc...

O. C. : J'ai vu aussi que les enfants n'avaient pas été oubliés avec une structure gonflable ludique et des balades en poneys. Ah, mais j'allais oublier, j'ai appris que lors de l'inauguration officielle tu avais été distingué.

Th. H. : Oui et je dois avouer que cela a été une grande surprise et une très forte émotion puisque la Municipalité m'a nommé « *Citoyen d'Honneur de la Ville du Tampon* ». Le diplôme encadré m'a été remis par Monsieur André THIEN AH KOON qui a tenu à me remercier pour mon parcours professionnel en tant qu'ingénieur subdivisionnaire de la DDE pendant 36 ans et ensuite comme chargé de Mission pendant quatre années pour la mise en œuvre des premières tranches du Parc des Palmiers. Mais je pense que cette belle reconnaissance s'adresse tout autant à notre association Palmeraie-Union et aux membres de son bureau qui ont aidé et accompagné la Commune du Tampon, depuis maintenant 18 années, dans la réalisation de son fabuleux projet.

O. C. : Et en matière de bilan pour ce Salon, que peut-on dire ?

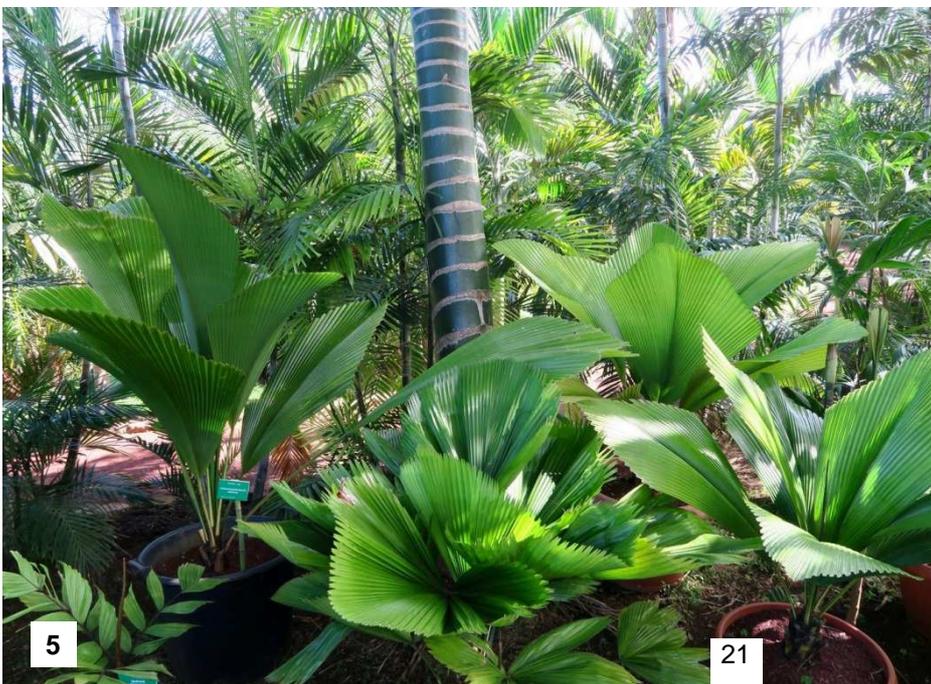
Th. H. : Que ce fut la plus belle fête du Palmier depuis bien longtemps ; les 5000 visiteurs comptabilisés sont repartis heureux avec un plant de palmier en échange de leur ticket d'entrée. La joie et l'émerveillement se lisaient sur beaucoup de visages après la découverte de cette exposition et de ce jardin extraordinaires. Nous pouvons tous être fiers d'avoir contribué de près ou de loin à cette réussite totale. Je voudrais remercier ceux qui se sont impliqués peu ou prou dans l'organisation et plus particulièrement notre Président pour ses textes sur les nouveaux panneaux et pour sa remarquable conférence ; ainsi que Maxime dont la présence permanente à mes côtés m'aura été d'un très grand secours. Je n'oublie pas de souligner la très bonne collaboration avec les employés communaux et l'excellent partenariat qui en a résulté.

O. C. : Et, cerise sur le gâteau, notons que notre association compte désormais une vingtaine d'adhérents supplémentaires. En conclusion, je pense que tu seras d'accord avec moi pour nous fixer rendez-vous à l'année prochaine...

Th. H. : Le Salon 2016 est mort, vive le Salon du Palmier 2017 !!!

Légendes des photos de la page 21 : Clichés 1 et 2 **Olivier REILHES** © 3 à 6 **Thierry HUBERT** ©

1 – Jean-Pierre animant l'une des nombreuses visites guidées du parc	2 – Visite guidée à l'ombre des palmiers
3 – L'entrée de l'espace consacré aux Palmiers de Collection	4 – L'allée menant à l'espace des Palmiers de Collection
5 – <i>Johannesteijsmannia altifrons</i> et <i>Licuala grandis</i> rivalisent de beauté	6 – La superbe feuille émergente de couleur saumon de <i>Hydriastele flabellata</i>



Le Chercheur d'Or

Par **François SCHMITT**

Tout récemment, en octobre 2015, accompagné de quelques amis, je suis allé une nouvelle fois en vacances sur l'île Rodrigues ; cette fois-ci pour en parcourir les sentiers, et ainsi mieux encore saisir l'âme de ce territoire et de ses habitants ! Une bonne semaine de présence a été choisie et deux gîtes différents réservés pour mieux gérer nos déplacements : un gîte à *Montagne Bois Noir*, dans le cœur de l'île d'abord, puis un gîte sur le littoral de la côte est pour finir.

J'ai découvert pour la première fois en 1989 cette petite île perdue au milieu de l'océan indien, à plus de 500 kms à l'est de l'île Maurice et appelée parfois la *Cendrillon des Mascareignes*. Le tourisme était encore à organiser, les hôtels non sortis de terre, les routes peu nombreuses ou pleines de nids de poules, et Henri MEUNIER était pratiquement le seul à accueillir les rares touristes qui découvraient grâce à lui les trésors maritimes, terrestres et culinaires de son île natale.

Par la suite, j'y suis retourné, en hôtel cette fois, avec des amis, puis j'ai emmené mes parents (c'était une surprise pour eux, ils venaient me voir à la Réunion, et j'avais demandé à un de mes frères de glisser leurs passeports dans leurs bagages). Enfin j'étais venu avec des amis de Lorraine pour passer quelques jours de vacances à Noël 2007. Tout ça pour dire que cette petite île, je l'aime, je l'adore et j'en redemande, pour son calme, sa douceur de vivre, loin de l'agitation moderne médiatique et mondialisée !

Je suis donc revenu sur les traces de J.M.G. le CLÉZIO qui, dans « *Le chercheur d'or* » puis « *Voyages à Rodrigues* », avait suivi sur cette île les traces de son grand-père chercheur d'or ; et moi aussi j'ai cherché les trésors de Rodrigues. Peut-être pas ceux imaginés à l'époque, sonnants et rébuchants. Mais nous y avons trouvé tout de même, mes camarades et moi, l'or que nous étions venu chercher ! Bref, pour bien me faire comprendre, la couleur jaune, l'or, sera le fil conducteur de mon récit de voyage !

D'abord et avant tout : notre premier trésor a été le soleil éclatant, l'astre jaune, qui nous a gratifié de sa présence quasi permanente. Seule petite nuance météo : le vent, qui est une caractéristique assez prégnante à Rodrigues à cette saison, était bien actif. Il suffisait de voir à certains endroits la forme penchée des arbres pour s'en convaincre. Mais ce mois d'octobre 2015 s'est prêté idéalement à nos activités de randonnée, quelques semaines tout juste après de fortes pluies qui ont marqué localement les esprits.

Autre présence quotidienne du jaune dans cette île, le célèbre limon de Rodrigues (*Citrus aurantifolia*), présent à tous les repas et sous toutes les formes, il est utilisé pour la confection des petits punchs, qui se laissent bien boire le soir, après avoir parcouru des heures durant les sentiers de l'île. Il est aussi présent en accompagnement de plats, notamment en achards ou mieux encore sous forme de confits, quel régal ! Et quel bonheur, à côté d'un *civet z'ourites*, d'un poisson grillé ou d'un carry poulet. Les Rodriguais s'y connaissent pour régaler nos palais, croyez-moi !

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **François SCHMITT** ©

1 – La capitale Port Mathurin entre forêt et lagon	2 – Une forêt de <i>Bois de judas</i> (<i>Cossinia pinnata</i>)
3 – Le littoral de la côte nord-est, à proximité de la <i>Pointe Coton</i>	4 - Dans la réserve François LEGUAT : <i>Aldabrachelys gigantea</i>
	5 – Un crabe violoniste (<i>Uca pugilator</i>) dans la mangrove de Mourouk
6 – Une sterne blanche (<i>Gygis alba</i>) sur l'île aux Cocos	7 – Un <i>noddi marianne</i> nichant à même le sol sur l'île aux Cocos
	8 – Une graine de <i>Caesalpinia bonduc</i> dans son écrien épineux



1



2



3



4



5



6

23



7



8

On pourrait, de manière plus anecdotique, évoquer encore la couleur des bananes et des papayes, omniprésentes dans la cuisine locale, les premières en dessert, les secondes en salade le plus souvent ou en confiture, ou le célèbre miel rodriguais, parfois récompensé à l'international pour ses qualités gustatives et biologiques.

Le jaune nous a également servi de fil conducteur au cours de nos randonnées ; c'est en effet souvent en jaune or que nos sentiers étaient balisés. Et nous étions sept, mes six amis et moi, à chercher en permanence le prochain point jaune pour continuer à dérouler notre itinéraire. Parfois, nous avons emprunté des portions du trail de Rodrigues, un circuit de 37 kilomètres qui traverse l'île un peu en zigzag, l'île elle-même ne dépassant pas 20 kilomètres de long... Cette compétition se tient chaque année, en novembre, juste après la *Diagonale des Fous* de la Réunion.

Enfin l'amateur de palmiers que je suis ne pouvait que s'intéresser au jaune du latanier endémique : *Latania verschaffeltii* ! Chaque jour, je scrutais les cours des Rodriguais, les collines et les vallons, afin de décrocher le Graal et apercevoir ce latanier jaune tant convoité. En bus il m'arrivait d'en repérer un ou deux près d'un stade, ou un juvénile dans un jardin... En marchant, il se pouvait qu'on en aperçoive sur une colline, loin de notre sentier, et donc inaccessible...

On a remarqué de nombreuses plantations de jeunes sujets de *Latania verschaffeltii*, mais aussi de *Hyophorbe verschaffeltii*, le palmier bouteille, lui aussi endémique, mais aucun ne possédait encore d'inflorescence. Et puis un matin, au petit déjeuner, du côté de Saint-François, Véronique m'a apporté une pleine poignée de graines. Elle les avait demandées à un agriculteur qui possédait, tout près du gîte où nous logions, un carreau de lataniers jaunes. Et je ne les avais pas vus... Pas terriblement efficace, le chercheur d'or !

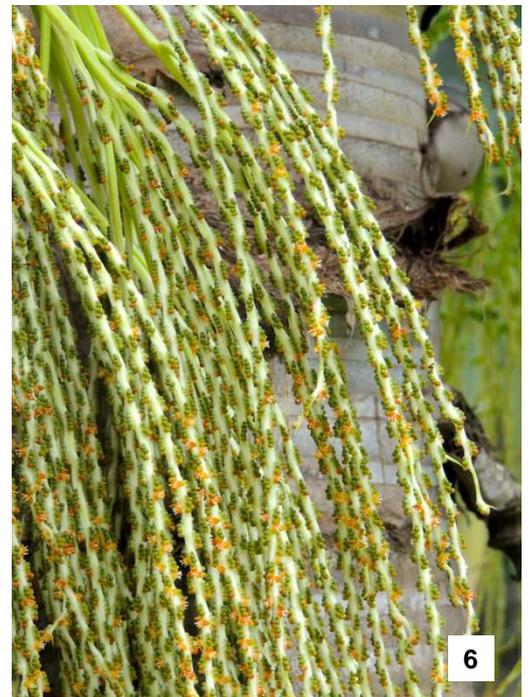
Enfin, judicieusement tuyautés par Lauricourt avant notre départ, nous avons organisé un circuit passant par le lieu-dit *Fond la Bonté*, où nous étions censés en trouver. C'était notre avant-dernière rando : elle nous a conduit du cœur de l'île (*Malabar*) vers la capitale, Port Mathurin, par une superbe descente en forêt (malgré la présence de milliers de moustiques ravis de notre passage...) puis, après avoir longé la côte vers l'ouest jusqu'à la *Baie aux huîtres*, par un chemin goudronné jusqu'à *Fond la Bonté*. Le tuyau de Lauricourt était bien sûr plus que solide, ce fut enfin notre jour de chance et notre récompense : des lataniers nombreux, dans les cours de certaines habitations, puis quelques sujets en pleine nature, immenses, majestueux, royaux, j'ose le dire ! Le lendemain enfin, pour notre dernier petit circuit autour de Saint-François, on en repéra encore quelques-uns dans la montagne.

Lors de mon dernier séjour, il y a huit ans, j'avais cherché à voir ces fameux lataniers jaunes et palmiers bouteille et j'étais revenu avec le sentiment qu'ils n'existaient plus sur l'île. J'avais bien évidemment tort. Cette fois ci, j'ai pu observer ces deux espèces endémiques et également de nombreux palmistes blancs chez des particuliers. D'ailleurs, peut-être y avait-il parmi ces derniers, le troisième palmier endémique de Rodrigues, *Dictyosperma album var. aureum*, le palmiste blanc "doré" ("doré", encore une référence à l'or, décidément...); mais difficile à première vue et sans un œil aguerrri de les distinguer des palmistes blancs plus classiques.

Vous l'aurez compris : le trésor de l'île Rodrigues existe, je l'ai découvert ! C'est la sagesse d'une population, la beauté d'une nature préservée, une qualité de vie unique, la saveur d'un parler créole (assez différent de celui des Mauriciens), une sérénité de tous les instants, une ambiance francophone qui vous donne le sentiment immédiat d'être enfin arrivé chez vous... Toutes ces raisons qui me pousseront, sans tarder, à retourner là-bas !

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **François SCHMITT** ©

1 – Stéphane, Chantal et Philippe donnent l'échelle des lataniers jaunes de <i>Fond la Bonté</i>	2 – <i>Latania verschaffeltii</i> devenu très rare à l'état naturel
3 – Trois sujets de lataniers jaunes	4 – Palmier bouteille (<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>) à Mourouk.
5 – Carte de l'île Rodrigues	6 – Magnifique inflorescence d'un <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> à Mourouk.



Guyane : mission à Saül avec Ti-Palm'

Par *Pierre-Olivier ALBANO*

Le Parc Amazonien de Guyane (PAG) est le dernier des Parcs Nationaux à avoir vu le jour, et aussi le plus vaste de France. Il s'étend sur une surface de 33 900 km², recouvrant essentiellement de vastes zones forestières totalement inhabitées et pour la plupart encore largement inexplorées. Une perspective passionnante, donc, pour tout amateur de flore et de faune sauvage.

De rares villages ponctuent cet immense territoire, comme celui de Saül, situé à peu près au centre du Parc. Aucune route ni piste ne le relie plus aujourd'hui au reste des zones habitées de Guyane ; il faut donc prendre l'avion pour s'y rendre. Même les quads et les pick-up présents sur place – comme toute autre machine volumineuse - sont arrivés par la voie des airs, dans les cales des Transalls de l'armée qui font parfois le trajet.

Pour les passagers civils et les marchandises classiques, il y a une liaison aérienne régulière effectuée par la compagnie régionale Air Guyane. Ce sont, bien entendu, de tous petits avions à hélices, dont la capacité n'excède pas la quinzaine de places ! On est bien loin des standards en vigueur dans l'aviation civile habituelle ; on vous pèse à l'embarquement, avec vos bagages, et si vous voulez prendre votre tronçonneuse en cabine, pas de problème, le personnel d'Air Guyane vous aidera à la fixer correctement pour qu'elle ne bouge pas pendant le vol... ce serait dommage qu'elle traverse la carlingue en cas de trou d'air un peu sévère, tout de même !

Le temps est exécrable, mais le vol est confirmé ; tant mieux ? On s'assoit bien gentiment derrière les pilotes, et malgré quelques petites turbulences et un filet d'eau qui rentre de façon très incongrue dans la cabine à travers la porte de secours contre laquelle je suis assis, le vol se passe très bien. Il faut 45 minutes pour rejoindre Saül, durée pendant laquelle on ne survole rien d'autre que l'immense tapis de la forêt vierge qui s'étend à perte de vue... Pas le moindre signe d'activité humaine ; la forêt est intacte, quel bonheur.

Atterrissage en douceur sur la piste en latérite de l'aérodrome de Saül où nous attend Sébastien SANT, guide local du PAG. En poste depuis quelques mois, c'est un « ancien » du Jardin Botanique de Nice, dont les connaissances encyclopédiques vont nous impressionner. Il nous accompagnera pendant l'ensemble de notre séjour.

Nous sommes 3, membres de l'association Ti-Palm' (Yann REINETTE, Jean PETITBON et moi), à faire ce déplacement qui s'inscrit dans le cadre d'une convention que nous avons signée avec le PAG pour une mission éducative sur les palmiers auprès des enfants du village. Nous commençons donc notre séjour par un petit exposé, suivi d'un concours de dessins ! L'objectif est d'accompagner ces enfants pour leur faire connaître les palmiers de la région, et créer une pépinière puis un jardin municipal sur le thème des palmiers. C'est donc un projet éducatif qu'il faudra suivre sur plusieurs années.

Légendes des photos de la page 27 : Clichés *Pierre-Olivier ALBANO* ©

1 – Vue partielle du village de Saül depuis un Belvédère	2 – <i>Astrocaryum gynacanthum</i> en lisière de forêt
3 – L'infrutescence très caractéristique d' <i>Astrocaryum paramaca</i>	4 – <i>Astrocaryum paramaca</i> aux longues et gracieuses palmes
5 – De gauche à droite : Yann Reinette, Jean Petitbon, Cédric Benoit, Sébastien Sant, et Pierre-Olivier Albano (devant)	6 – Gros plan sur la palme de <i>Bactris hirta</i>



1



2



3



4



5

27



6

Haut lieu de la ruée vers l'or à la fin du XIXème Siècle, Saül est aujourd'hui un tout petit village (env. 70 habitants), très isolé, retombé dans une certaine torpeur, mais qui ne connaît aucune insécurité ! Créoles métissés d'origine antillaise arrivés lors de la ruée vers l'or, métropolitains venus chercher un certain mode de vie et agriculteurs Hmongs, tout le monde se connaît et vit en bonne intelligence, comme sur une île minuscule entourée par la forêt. Avec l'Amazonie à ses portes, Saül se rêve comme une nouvelle destination touristique, pour les amateurs de Nature, et c'est vrai que le potentiel est énorme. Nous installons nos quartiers dans un hôtel entièrement en bois et prenons un excellent diner créole. Au menu ce soir là : fricassée de Pac (*Cuniculus paca*) et gratin de patate douce.

Le lendemain matin, accompagné de Sébastien et d'un jeune moniteur forestier du PAG originaire du village, Cédric BENOIT, nous attaquons le sentier des *Monts Lafumés*, qui forme une boucle de 10 km en forêt primaire. Comme le nom l'indique, quelques efforts de grimpette seront nécessaires car il y a du relief. Le point culminant n'est qu'à 469 m, mais dans de telles conditions climatiques, cela nous semble déjà bien assez haut ! Sur le trajet, les palmiers sont nombreux, comme toujours en Guyane, avec quelques grands classiques des sous-bois drainés, comme *Astrocaryum sciophilum* et *Astrocaryum paramaca*. Cette dernière espèce est en pleine fructification, apportant une touche de couleur orangée dans le vert intense du sous-bois. Elle appartient à la section « *Munbaca* », dont les fruits s'ouvrent en étoile pour libérer la graine, ce qui est assez singulier chez les palmiers. Dans ce même groupe, nous croisons aussi des *Astrocaryum gynacanthum*, assez nombreux, aux stipes fins et très épineux.

Non loin du sommet, nos guides nous conduisent vers une des seules stations connues d'*Astrocaryum minus*, l'espèce la plus rare du genre et qui fait l'objet d'une protection par arrêté préfectoral¹. J'avais pu visiter en 2009 la station du *Mont Grand Matoury*, à proximité de Cayenne, dont l'accès est très règlementé, et je ne suis pas étonné de retrouver le même biotope, en terrain très drainé proche de la ligne de crête, et les mêmes espèces associées, comme l'*Astrocaryum murumuru* qui, normalement, est une espèce de zone marécageuse. Nous sommes ravis de pouvoir observer ce palmier rare et nous essayons de prendre quelques photos correctes, ce qui s'avère très difficile depuis le sous-bois ! Il doit y avoir quelques juvéniles, mélangés aux plantules des autres espèces d'*Astrocaryum* mais, pour le moment, nous ne savons pas les différencier.

Nous voyons beaucoup d'autres végétaux remarquables, en particulier dans les familles qui nous intéressent plus spécialement, telles que les orchidées, les héliconias, les broméliacées, les fougères, etc. La forêt est très riche, même si elle nous apparaît comparable à celles que nous avons pu explorer plus proches de la côte, vers Regina par exemple. Les petits *Bactris* de sous-bois, fidèles compagnons de toute sortie en forêt guyanaise, sont au rendez-vous le long du sentier. Nous observons *Bactris aubletiana*, *B. acanthocarpa*, *B. acanthocarpoides*, *B. raphidacantha*, *B. oligocarpa*, *B. gastoniana*, *B. simplicifrons*, *B. hirta* et, pour la première fois depuis que cette joyeuse équipe s'aventure en forêt, de nombreux *Bactris tomentosa* adultes, très caractéristiques par leur feuillage mou et entièrement velu. Certains portent des fruits immatures, ce qui permet de confirmer l'identification. En revanche, nous voyons très peu de *Geonoma*, à l'exception notoire de quelques *G. maxima* var. *maxima* et *G. stricta* var. *stricta*. Un proche parent des *Geonoma*, *Hyospathe elegans*, est un peu plus fréquent.

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Pierre-Olivier ALBANO** ©

1 – Gros plan sur le spadice de <i>Bactris aubletiana</i>		2 – Le palme très divisée de <i>Bactris tomentosa</i>
3 – Le très rare <i>Astrocaryum minus</i>	4 – Le stipe épineux d' <i>Astrocaryum minus</i>	5 – Un juvénile d' <i>Oenocarpus</i> aff. <i>bacaba</i> avec sa nouvelle feuille colorée
6 – <i>Hyospathe elegans</i> , un élégant petit palmier assez courant dans le secteur		7 – Un jeune sujet d' <i>Oenocarpus</i> aff. <i>bacaba</i> dans le sous-bois

¹ Arrêté préfectoral du 9 avril 2001 relatif à la liste des espèces végétales protégées en région Guyane



Nous sommes étonnés de ne rencontrer, pour ainsi dire, aucun palmier émergent. Ceci est sûrement lié au fait que la plupart des grands palmiers forestiers privilégient généralement les zones couvertes où la canopée est un peu moins dense. Ainsi, pas d'*Attalea maripa* par exemple, ni de gros *Oenocarpus*, comme on les voit souvent ailleurs. Nous observons tout de même quelques *Socratea*, et *Euterpe oleracea*, qui peuvent supporter une lumière filtrée, ainsi qu'un étonnant *Oenocarpus* à stipe très fin, manifestement apparenté au *Comou* (*Oenocarpus bacaba*), mais qui présente de nombreux caractères singuliers, qu'il faudra étudier en détail lors d'une prochaine mission. Personnellement, je dois dire que j'ai été charmé par l'élégance de ce magnifique petit *Oenocarpus* que je n'avais jamais vu ailleurs depuis que je fréquente la Guyane !

L'après-midi est bien avancée lorsque nous revenons à l'hôtel, épuisés, et trempés jusqu'aux os. Yann, qui a repéré le voisin jouer du piano sur sa terrasse, fini par s'emparer du clavier et nous improvise un fantastique morceau de jazz, qui, à mon avis, laisse ledit voisin un peu dégouté ! Nous retournons dîner à cette fameuse table créole et ce soir, c'est fricassée de *cochon-bwa* (du pécaré, sans doute). Fameux !

Il pleut beaucoup le lendemain, mais nous décidons tout de même de tenter l'ascension du Belvédère, qui domine le village, et dont le sommet abrite lui aussi une petite population d'*Astrocaryum minus*. Sur le chemin, très glissant, nous observons *Bactris brongnartii*, ainsi qu'un magnifique *Heliconia pendula* à fleur rouge vif qui me tape dans l'œil et dont Jean aura la gentillesse, quelques jours après le retour, de me donner un plant issu de son jardin.

Les *Astrocaryum minus* sont bien au rendez-vous dans une pente sub-sommitale, toujours entourés de leurs cousins *A. murumuru*. C'est une belle station, avec de nombreux individus dont nous découvrons plusieurs sujets non-répertoriés au fur et à mesure que l'on s'enfonce plus loin en forêt. Pour la première fois, on a le sentiment d'une population dynamique, avec des plantes de toutes tailles et des spathes sur les sujets adultes qui témoignent de leur fertilité. C'est finalement un assez beau palmier, qui s'épanouit en sous-bois clair et dont le stipe fin et sévèrement épineux est caractéristique. La pluie intense nous interdit hélas de réaliser les clichés souhaités.

Nous redescendons au village pour visiter quelques jardins en attendant de reprendre l'avion pour Cayenne en fin d'après midi. Dans les rues latéritiques lessivées par la pluie, Cédric, dont l'œil est entraîné à ce jeu depuis l'enfance, trouve rapidement quelques paillettes d'or qu'il nous offre en souvenir.

Le ciel est si chargé et la piste si lourde que la certitude de prendre l'avion du retour le soir même ne s'impose qu'au dernier moment. Malgré quelques petites émotions, nous sommes ravis de notre séjour à Saül, et tenons à remercier de tout cœur Cédric et Sébastien du PAG, qui ont eu la gentillesse de nous accompagner pendant le week-end. Deux autres missions Ti-Palm' sont prévues cette année pour le PAG, ce qui nous réserve sans doute encore quelques belles découvertes.

Bibliographie :

- NOBLICK L. *Exploring for Palms in French Guiana: PALMS Vol. 56(3) 2012*
- MORI, S., G. CREMERS, C. GRACIE AND J.-J. DE GRANVILLE. 1997. *Guide to the Vascular Plants of Central Guiana: Part 1. Pteridophytes, Gymnosperms, and Monocotyledons. Memoirs of the New York Botanical Garden Vol. 76.*
- De GRANVILLE JJ & GAYOT M. 2014. *Guide des Palmiers de Guyane. ONF : Guyane (FR), 272p*

À la Découverte du Parc de Khao Yai - Thaïlande

Par **Olivier REILHES**

Voilà des semaines que nous préparons ce périple dans la jungle thaïlandaise, et nous y voici enfin. Toute la petite famille est prête à affronter les éléments, dans ce milieu hostile où cohabitent de nombreuses bêtes féroces, des tigres, des ours malais, des crocodiles et bien sûr les maîtres incontestés des lieux, les éléphants. D'une superficie de plus de 2000 km², Khao Yai est l'un des plus grands parcs nationaux du pays, et même de toute l'Asie. Inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, il présente une alternance de forêts, de savanes et de monts culminant au-delà de 1000 m d'altitude. Situé dans le centre du pays, à environ 3 h de route au nord-est de Bangkok, il est très prisé des touristes et des locaux, surtout le week-end, avec la réputation de permettre une observation assez facile d'une faune sauvage très riche dont notamment ses éléphants.

Comme la perspective de cheminer sur des petits circuits aménagés pour les touristes, agrémentés de promontoires d'observations noirs de monde, ne nous enchantait guère, nous avons retenu une formule beaucoup plus sportive, en mode survie pendant 3 jours, en autonomie totale et hors des sentiers battus, façon *Koh Lanthà*. Pour nous accompagner dans cette expédition, nous nous sommes offerts les services d'un guide local, Rhûn, qui s'avèrera être non seulement très sympathique et attentionné, mais aussi un fin connaisseur de la faune et de la flore locale. Rhûn est accompagné d'un ranger, *Tiger* le bien nommé, bien moins loquace mais très impressionnant avec son fidèle fusil toujours en bandoulière.

Ça y est, nous y sommes, plus question de tergiverser, la jungle s'offre à nous. Nous pénétrons dans l'enfer vert ; et à peine quelques mètres parcourus que le ton est donné : un énorme scorpion noir nous barre la route d'un air patibulaire. Les enfants, harnachés de la tête aux pieds de protections anti-sangsues, semblent moyennement rassurés. La moiteur ambiante est suffocante et paraît accentuer encore davantage le poids de nos sacs à dos surchargés. Tout autour de nous, un incroyable enchevêtrement végétal discontinu semble vouloir nous absorber tout cru. Heureusement, quelques macaques espiègles viennent rapidement à notre rencontre comme pour nous rassurer.

Très vite, j'aperçois les premiers palmiers, des individus de taille modeste aux nombreux stipes fins d'un vert intense surmontés de gracieuses palmes finement divisées. Il s'agit à n'en pas douter du célèbre *Areca triandra*, bien connu de nos jardins. Il paraît ici tout à son aise, omniprésent dans le sous-bois, et avec une diversité de formes très étonnante, certains présentant de nombreux stipes très fins, d'autres ayant des stipes moins nombreux et beaucoup plus larges. Un peu plus loin, c'est le royaume de bien moins sympathiques rotins, *Calamus sp.*. Ces drôles de lianes armées d'aiguillons acérés, s'agrippent avec vigueur aux arbres alentour et semblent vouloir ainsi partir à l'assaut des cimes. Sans quelques connaissances botaniques, bien peu j'imagine pourraient penser qu'il s'agit là de véritables palmiers, tant ces morphotypes sont totalement atypiques. Et pourtant, ils en possèdent bien tous les critères, au même titre que des palmiers colonne, bouteille et autres cocotiers. C'est assez incroyable !

Après une marche d'approche qui nous a paru interminable, nous arrivons éreintés en lisière d'une immense savane bordée tout autour de forêt. Nous voici dans le territoire des éléphants. Nous scrutons l'horizon, à droite, à gauche, mais nulle trace de ces mastodontes. Au loin, j'aperçois un énorme palmier, absolument gigantesque, au stipe rectiligne, monumental, surmonté d'une colossale boule de palmes. Difficile d'en savoir plus de si loin, peut-être s'agit-il d'un *Borrassus* ou d'un *Livistona*.

Nous nous engageons dans la traversée de ladite savane, en empruntant un chemin tracé au milieu des herbes hautes. Au fur et à mesure de notre avancée, les chemins se multiplient, se croisent et s'entrecroisent. On commence à comprendre ; nous sommes en fait dans des traces d'éléphants et confirmation nous est vite donnée par la découverte de quelques énormes bouses. Coincés entre ces murs d'herbes et complètement à découvert, nous avons tout à coup bien moins envie de croiser les pachydermes. Le silence est pesant, la tension palpable, nos deux guides sont aux aguets et ce n'est qu'à notre retour en forêt que nous nous sentons enfin à l'abri et un peu plus rassurés.

Nous continuons à nous enfoncer encore davantage dans la jungle, et après quelques épiques traversées de rivières bourrées de sangsues, nous arrivons dans un espace dégagé en bord de cours d'eau où nous décidons d'installer le camp. Montage des tentes, concours de pêche, apéro improvisé au coin du feu, le moment est magique, tout comme le merveilleux repas que nous a préparé Rhûn : au menu, friture de petits poissons pêchés à l'instant par les enfants et riz thaï, le tout agrémenté de "*vegetable of the forest*", une sorte de fougère aquatique ramassée durant le parcours. La nuit tombe sur le camp, il est temps de rejoindre les tentes pour un repos bien mérité. La forêt résonne d'une multitude de bruits ; grenouilles, singes et grillons se donnent le change avec enthousiasme. Tout à coup, un bruit sourd et régulier déchire la nuit ; sûrement une bête féroce ! Je rassure les enfants, rappelant que *Tiger* et son fusil montent la garde, mais je jette quand même un coup d'œil à l'extérieur au cas où. Tout va bien, on peut dormir tranquille... Un jour, peut-être, devrais-je avouer que ces bruits n'étaient rien d'autre que les ronflements d'un *Tiger* visiblement peu investi dans sa mission de protection rapprochée... En tout cas pas ce soir !

Le lendemain, nous continuons notre marche en forêt et toujours pas d'animaux sauvages en vue. Au bout de quelques heures, nous parvenons en lisière de savane, dans un campement cette fois-ci aménagé, où des agents du parc nous attendent et où nous passerons la nuit prochaine. Les enfants commencent à fatiguer. La petite famille est laissée au repos et je pars avec Rhûn et *Tiger* en exploration alentour. Nous attaquons l'ascension d'un coteau d'un pas décidé. Un peu partout, encore et toujours des *Areca triandra*. Je désespère de voir de nouvelles espèces quand tout à coup, l'un d'entre eux attire mon regard. L'allure est différente, c'est sûr, et surtout les stipes arborent une jolie pruine de couleur pourpre. Mais oui, c'est bien sûr, cette fois-ci, je n'ai pas affaire à un énième *Areca*, mais bien... à un *Pinanga* ! OUAHH ! Quelle belle surprise ! Nous continuons à nous enfoncer dans la forêt pour en trouver d'autres, mais visiblement cette espèce est bien moins fréquente que notre *Areca triandra* de service présent partout dans ce massif. Heureusement, nos efforts finissent par être récompensés par la découverte d'un nouveau spécimen en bord de rivière. Celui-ci est absolument époustoufflant, avec ses longilignes stipes arqués supportant de courtes et larges palmes, lui conférant un port des plus majestueux. Et cette fois-ci, aucun doute, il s'agit bien d'un *Pinanga*, reconnaissable à ses stipes légèrement colorés, ses gracieuses palmes aux larges folioles discrètement marbrées et ses courtes inflorescences au port retombant. Difficile d'identifier l'espèce en première approche, mais comme j'avais étudié un peu la question avant notre départ, je fouille dans mes souvenirs à la recherche d'un candidat potentiel et en conclus qu'il pourrait bien s'agir de *Pinanga sylvestris*. En tout cas, c'est vraiment un magnifique palmier, je suis sous le charme...

Notre périple nous amène à présent vers une colline que nous gravissons avec peine. La végétation se fait beaucoup plus dégarnie. Le sol est à présent très rocailleux et révèle par endroit de petites touffes de *Spathoglottis affinis*, une jolie orchidée aux fleurs jaune d'or. Sur un arbre rabougri, une drôle de liane, *Dischidia sp.*, s'agrippe à son support de ses larges feuilles ovales comme collées à la paroi.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La traversée de savane n'est pas des plus rassurantes	2 – Au loin, un immense palmier émerge de la forêt
3 – La gracieuse couronne de palmes d' <i>Areca triandra</i>	4 – Des lianes de rotins, <i>Calamus sp.</i> , s'agrippent aux arbres
5 – De courtes palmes aux larges folioles caractéristiques des <i>Pinanga</i>	6 – Un magnifique <i>Pinanga sylvestris</i> aux très longs stipes surmontés de courtes palmes



Le finish est plutôt raide. Nous parvenons au pied d'un massif rocheux escarpé que Rhûn m'invite à escalader. Le spectacle qui m'attend à son sommet est à couper le souffle. Nous voici sur un inselberg, un énorme promontoire rocheux surplombant la forêt alentour. Et là, tout autour, dans les quatre directions et à perte de vue, l'immensité de la forêt, un océan de verdure, un parterre infini de brocolis... Je suis époustoufflé, j'essaie de profiter de chaque seconde dans ce paysage incroyable. La rumeur de la forêt en contrebas se fait entendre, quasi imperceptible, telle un immense fourmillement animal et végétal, entrecoupé par moment de cris stridents. Au loin, d'immenses palmiers champignonsques transpercent la surface grumeleuse de la canopée ; sûrement les mêmes que celui entraperçu le premier jour, mais toujours aussi difficile de savoir de quoi il s'agit. En cette fin de journée, le soleil irise la forêt de ses rayons obliques et des petits nuages commencent à bourgeonner un peu partout comme sortis de nulle part.

Je reprends petit à petit mes esprits et m'engage sans tarder dans une exploration méticuleuse du rocher. Bien m'en a pris ; de-ci de-là, d'énormes touffes d'orchidées poussent à même la roche, profitant de la moindre anfractuosité. Là, un énorme massif de *Coelogyne trinervis* m'éblouit de sa multitude de petites fleurs blanchâtres ourlées de délicats liserés marron. Un peu plus loin, une toute petite orchidée aux courtes feuilles épaisses et rabougries semble braver les éléments et me fait même l'honneur de sa minuscule floraison d'un violet éclatant. Il s'agit d'une *Doritis pulcherrima*... Magnifique ! Je resterai bien encore là pendant des heures mais la luminosité commence à décliner et il est temps de rentrer.

Nous redescendons au pas de course dans la pénombre. J'entraperçois à nouveau par endroits ces fameux *Pinanga*, mais nous n'avons plus le temps de nous appesantir au risque de finir dans la nuit noire. Enfin, après quelques glissades mémorables et autant de douloureux accrochages avec des lianes de rotins, nous arrivons à nouveau en bordure de savane. Le campement est visible au loin, de l'autre côté ; et là, sur le côté, à une centaine de mètres, se dresse à nouveau le gigantesque palmier. Cette fois-ci, et malgré l'heure tardive, je convaincs mes deux guides de s'en approcher. Nous traversons la prairie, toujours aussi peu rassurés, et arrivons en approche du mastodonte. Il est effectivement gigantesque, peut-être près de 20 mètres. Son stipe incroyablement massif supporte une énorme boule de palmes d'une symétrie parfaite. De dessous, l'espace libéré par les pétioles crée comme un double cercle concentrique du plus bel effet. Et au milieu de la frondaison, un détail permet enfin de lever le voile sur ce mystérieux spécimen : de belles grappes de fruits arrondis vert-bleuté d'environ 3 à 5 cm. Mais c'est bien sûr, il s'agit d'un *Livistona*, et plus précisément de *Livistona speciosa*. Rhûn m'explique que ces fruits sont comestibles, ce que d'ailleurs nous testerons quelques jours plus tard avec mon ami Pilou dans un marché du nord du Pays, l'occasion d'un fou rire mémorable à la découverte de cette drôle de sensation en bouche, semblable à une sorte de vieux foin macéré.

Dernier jour dans la réserve, la marche de retour est plutôt facile, mais toujours aucun signe de vie des éléphants. Quand tout à coup, un petit cri strident déchire le calme ambiant ! Nous suivons Rhûn dans les broussailles. Et là, à la cime d'un arbre, nous découvrons avec joie une petite famille de gibbons qui virevolte entre les branches. Rhûn nous rappelle qu'il s'agit d'une espèce de singes très craintive et très rare à observer. Un bébé bien agrippé au dos de sa mère nous regarde l'air intrigué. Nous sommes tous sous le charme. En voilà une bien belle surprise pour clôturer cet incroyable périple... Peu de temps après, nous rejoignons la civilisation. Nous quittons nos deux guides, non sans déjà une petite pointe de nostalgie, puis cette si belle région de Khao Yai qui nous aura fait vivre une aventure vraiment inoubliable.

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Incroyable vue depuis ce promontoire rocheux, en contrebas, la forêt s'étire à perte de vue	2 – Un <i>Dischidia</i> sp. bien accroché à son support
3 – Eclatante floraison de <i>Doritis pulcherrima</i>	4 – <i>Coelogyne trinervis</i> , une délicate orchidée aux belles grappes de fleurs blanches
5 – Les fruits de <i>Livistona speciosa</i> confirment enfin son identification	6 – Un <i>Livistona speciosa</i> particulièrement massif en bordure de savane



Incroyable *Tweechol Botanical Garden* à Chiang Mai - Thaïlande

Par **Olivier REILHES**

Nous voici depuis quelques jours en vacances en famille du côté de Chiang Mai, dans le Nord de la Thaïlande, à nous prélasser chez notre ami Pilou. Le cadre de la propriété est enchanteur, la longiligne piscine turquoise contraste à merveille avec le lac attenant aux eaux sombres où s'ébattent de nombreux nénuphars aux couleurs éclatantes. Tout autour, une multitude de palmiers exubérants de formes et de couleurs s'en donnent à cœur joie, dans un dédale semblant sans dessus-dessous et pourtant pensé par notre hôte avec une précision millimétrique. La douce moiteur matinale et le bruissement de la cascade qui alimente la piscine, nous invitent inexorablement à la paresse. Voyant que la journée risque de nous échapper, Pilou, non seulement maître-jardinier mais également G.O. à toute épreuve, nous invite à nous secouer avant qu'il ne soit trop tard, et propose d'aller visiter le *Tweechol Botanical Garden*, le parc du complexe hôtelier *Horizon* situé non loin de là. Si quelques acolytes palmeraie-unionesques nous ayant précédé ne m'avaient pas dit tout le bien de cet endroit, j'aurais sûrement rechigné à modifier l'intense programme qui nous était promis, qui plus est pour aller voir un parc carrément inconnu des guides touristiques ; et c'est donc finalement d'un pas décidé que nous partons découvrir ce mystérieux jardin.

Arrivés sur les lieux, un immense parking des plus banals et sa petite guitoune d'accueil attenante n'augurent rien de bon. La remise des tickets d'entrée est l'occasion pour Pilou d'échanger avec l'hôtesse d'accueil quelques amabilités dans une *langue-nouilles* parfaitement maîtrisée qui visiblement fait mouche. Le portail d'entrée est passé... Et là, s'offre à nous un spectacle à couper le souffle. Des palmiers partout, tous absolument gigantesques, comme s'ils étaient tombés dans je ne sais quelle potion magique quand ils étaient petits. Voyant que la visite risque de mal tourner, ma petite famille décide de prendre la tangente, direction d'improbables pédalo-cygnes kitchissimes à souhait, en nous abandonnant, Pilou et moi, à notre palmisque sort.

Là, devant nous, se dressent de gigantesques *Hyphaene petersiana*, variétés *silver* et *green*, dont la multitude de bases foliaires persistantes forme comme une infranchissable muraille de pics acérés semblant protéger la cité. Sincèrement, jamais je n'aurais imaginé que ces espèces puissent être à ce point imposantes. Et encore, ce n'est rien à côté de ce qui va suivre ; passé l'étape des *Mauritia flexuosa* en fruits, excusez du peu..., là, c'est carrément un champ, oui, j'ai bien dit un champ, de *Copernicia* qui s'offre à mes yeux ébahis. Le moment tant attendu de ma première rencontre avec les plus gros d'entre eux, des *Copernicia baileyana*, est enfin arrivé. Je semble faillir devant tant de robustesse et d'élégance à la fois. Leurs immenses palmes d'une incroyable rigidité fendent le ciel à la moindre brise, dans un bruit étourdissant de tôles froissées. Leurs stipes, tels d'énormes colonnes de granite, semblent indestructibles. Et pourtant, ce sont des colosses au pied d'argile ; Pilou me fait remarquer l'un d'entre eux, mal en point, sa couronne de palmes tristement affaissée, la lance ramollie, quelques pétioles perforés de trous noirâtres... ; ici, comme un peu partout dans la région, le rhinocéros *Oryctes* fait des ravages, obligeant le propriétaire des lieux à une lutte chimique massive et sans merci. Non loin, quelques *Zombia antillarum* adultes nous émerveillent avec leurs stipes bardés de menaçantes épines minutieusement disposées en cercles concentriques.

Légendes des Photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Un <i>Mauritia flexuosa</i> chargé de lourdes grappes de fruits	2 – Tout à coup, une muraille d' <i>Hyphaene</i> nous fait face
3 – Un <i>Copernicia rigida</i> aux palmes telles de drôles éventails érigés vers le ciel	4 – La palme du <i>Copernicia baileyana</i> , subtil mélange d'élégance et de robustesse
5 – Un gigantesque <i>Copernicia baileyana</i> impose le respect	6 – Très sympathique <i>Zombia antillarum</i> , à condition de ne pas trop s'y frotter
7 – Ici, les <i>Copernicia macroglossa</i> poussent comme des champignons	



Nous continuons nos pérégrinations dans ce jardin enchanteur. Des *Copernicia*, encore des *Copernicia*, des bleus électriques, des verts profonds. Nous arrivons dans un espace où les *Copernicia macroglossa* semblent avoir poussé là comme des champignons. A la Réunion, il n'est pas rare d'en voir, mais beaucoup plus jeunes et donc de forme plus compacte, aux palmes couvrant intégralement des stipes quasi inexistantes. Là, les stipes sont déjà hauts et complètement dégagés de palmes qui ne subsistent qu'en leur sommet, disposées en de drôles de gros pompons. Il n'y paraîtrait pas pour un œil non averti, mais il s'agit là de spécimens d'un âge plus que vénérable. A leurs côtés, d'étonnants *Copernicia rigida* nous impressionnent de leurs palmes très rigides, telles d'incroyables éventails semi-ouverts dressés vers le ciel. De-ci de-là, des *Copernicia prunifera* et *alba* complètent cette collection cubaine hors du commun.

A présent, une grande serre circulaire se présente à nous ; et comme bien sûr on ne fait pas ici les choses à moitié, au milieu apparaît ni plus ni moins qu'une cascade. Dans un coin, dans la moiteur d'une forêt tropicale reconstituée, se dressent deux sublimes *Pelagodoxa henryana*, le mythique palmier des Marquises. Ils sont incroyablement beaux avec leurs palmes entières en forme de pagaie, et surtout incroyablement grands, près de 8 mètres à vue d'œil, peut-être plus. Là encore, c'est une première pour moi. Quel spectacle !

Retour à l'air libre. Déjà éreintés, il nous faut pourtant continuer encore et encore. De belles touffes de *Cyrtostachys renda* rouge éclatant nous font de l'œil, mais nous n'avons pas le temps de nous arrêter devant de telles banalités. Non, il nous faut du lourd, du vrai ! Et finalement rien de tel que des *Carpoxydon macrospermum* adultes pour nous remettre en appétit. Ils sont superbes : des stipes massifs comme des palmiers colonnes, surmontés d'interminables manchons foliaires vert fluo supportant de gracieuses couronnes de palmes joliment arquées ; et le pompon (décidément), de belles grappes de fruits tels de drôles de petits saucissons rougis par le soleil. J'ai à peine le temps de reprendre mes esprits et me voici une nouvelle fois en admiration totale. Et ce n'est rien à côté des superbes *Satakentia liukiensis* qui nous honorent de leurs magnifiques manchons foliaires tout en nuance d'un brun lumineux, presque métallique.

Finalement, c'est comme toujours quand on pense en avoir fini que se présente le plus beau, le clou du spectacle. Là, vous vous dites forcément, mais qu'est ce qui peut être plus beau que tout ce qu'on a déjà vu auparavant ; eh bien, dans le genre encore plus beau, ascendant carrément somptueux, je vous le donne en mille : un regroupement de gigantesques *Pigafetta filaris* ! La vision est tout simplement ahurissante ; leurs stipes dorés, incroyablement lisses et brillants, semblent vouloir toucher le ciel de leurs palmes majestueuses supportées par de larges pétioles blanchâtres aux fines zébrures si caractéristiques ; et pour couronner le tout, en haut, très haut dans le ciel, d'immenses balais de fleurs d'un jaune très lumineux éblouissent la scène.

Bon, cette fois-ci il est grand temps de rebrousser chemin, la famille doit commencer à s'impatienter. Sur le parcours du retour, c'est à peine si on s'arrêterait devant les très beaux *Kerriodoxa elegans*, endémiques de Thaïlande, à la floraison naissante, adossés à des *Licuala peltata* var. *sumawongii* déjà fructifères. À l'écart du passage, une collection d'imposantes cycadales, des *Macrozamia moorei*, plantées tels des bonzaïs géants dans des sortes de grands bacs faits de briques, semblent faire l'objet d'une attention toute particulière, au regard de leurs conditions de culture probablement très capricieuses. Nous nous retrouvons tous finalement au point de départ, les enfants ravis de raconter leur visite du mini zoo ; comme quoi, rien ici n'est fait à moitié. Nous regagnons en fin de journée la demeure de notre Pilou de service qui nous aura une nouvelle fois bien gâtés avec cette magnifique visite à l'écart des sentiers battus.

Légendes des Photos de la page 39 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Superbes palmiers des Marquises, <i>Pelagodoxa henryana</i>	2 – Un <i>Carpoxydon macrospermum</i> à la fructification prometteuse	3 – Le très gracieux manchon foliaire de <i>Satakentia liukiensis</i>
4 – Le clou du spectacle : un bosquet de majestueux <i>Pigafetta filaris</i>	5 – <i>Pigafetta filaris</i> en pleine floraison	
6 – Forcément, pas de collection de palmiers en Thaïlande sans l'endémique <i>Kerriodoxa elegans</i>	7 – La culture de <i>Macrozamia moorei</i> en Thaïlande semble relever d'une véritable prouesse technique	



À la Découverte du « Western Australia »

Par **Philippe ALVAREZ**

Pour ce sixième voyage en Australie, notre choix s'est tourné vers la côte sud-ouest de cet immense pays, et plus particulièrement vers les environs de Perth que nous ne connaissons pas. Situé sur le Tropique du Capricorne, entre le 14^{ème} et le 35^{ème} degré de latitude sud, le « Western Australia » couvre une surface de plus de 2,6 millions de km², soit un tiers du pays, et jouit de trois climats : tropical au nord, semi-aride ou désertique au centre et méditerranéen sur la côte sud-ouest. Ces trois climats font de cet État un endroit unique, riche de plus de 13 000 espèces, sous-espèces et variétés de plantes à fleurs recensées par le *Western Australian Herbarium* dont 3 000 sont non encore nommées et en cours d'identification.

C'est dans les parties au climat méditerranéen et désertique que nous avons décidé de voyager cette fois-ci, laissant le nord et la partie tropicale pour un futur voyage. Si la région de Perth est avant tout connue pour ses plages, ses baleines et ses dauphins, elle semble pouvoir nous offrir tout de même quelques parcs et jardins botaniques intéressants.

Notre première découverte de la région nous amène au *Western Australian Botanical Garden* non loin de la *Swan Canning Riverpark* qui surplombe Perth et ses gratte-ciel. Si ce jardin ne renferme pas vraiment de rareté, il reste un lieu de promenade agréable et sa visite est l'occasion d'une bonne introduction à la flore locale que nous serons amenés à découvrir tout au long de ce périple de près de deux semaines. Les quelques palmiers présents, *Washingtonia filifera*, *W. robusta* et leur hybride, *W. x filibusta*, ainsi que *Phoenix canariensis*, restent anecdotiques, et nous commençons à réaliser qu'il nous faudra certainement oublier notre passion dévorante pour les palmiers durant ce voyage.

Des recherches sur Internet nous apprennent que la *Palm and Cycad Society of Western Australian* a créé en 1989 un parc destiné aux palmiers à Joondalup, dans la banlieue nord de Perth. D'une surface de 5,2 hectares, le *Gascoyne Park* renfermerait plus de 2 000 palmiers. Ce sera donc notre étape pour le lendemain matin.

C'est avec motivation et par 39°C à l'ombre que nous partons donc vers Joondalup à la découverte de ce jardin prometteur. Arrivés sur les lieux, ce sont de majestueux *Phoenix canariensis* en pleine fructification qui nous accueillent, nous rappelant que le climat ici est méditerranéen et non tropical ! Malheureusement, aucune rareté n'est visible ; je trouve d'ailleurs frustrant que la *Palm and Cycad Society of Western Australian* n'ait pas profité de la création de ce parc pour essayer d'acclimater des palmiers plus rares, au lieu des *Washingtonia filifera* et *x filibusta*, des *Phoenix canariensis*, de quelques *Butias* et des *Syagrus romanzoffiana* qui poussent déjà à foison dans les jardins privés de la région ! Nous découvrons tout de même quelques *Sabal minor*, *Bismarckia nobilis* et un *Chambeyronia macrocarpa* perdu au centre du parc. Même si les palmiers présents sont souvent d'une taille impressionnante, le jardin manque de structure et nous restons un peu sur notre faim. En tout cas, cette visite nous confirme que, à part les *Washingtonia filifera* et *x filibusta* que nous pouvons rencontrer de temps en temps en forêt, et qui sont d'ailleurs classés ici comme plantes invasives, la région semble bien pauvre en palmiers.

Nous poursuivons notre immersion dans cette région en quittant Perth et en nous dirigeant vers le nord, pour rejoindre une région semi-désertique réputée pour ses plages sauvages, ses dunes de sable blanc immaculé et son spectaculaire désert de sable jaune : *The Pinnacles*.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Alignement de <i>Phoenix canariensis</i> au beau milieu du <i>Western Australian Botanical Garden</i>	2 – Délicate floraison de <i>Brachychiton discolor</i> (<i>Western Australian Botanical Garden</i>)
3 – Le <i>Gascoyne Park</i> créé par la <i>Palm and Cycad Society of Western Australia</i>	4 – Des palmiers plutôt communs au <i>Gascoyne Park</i>
5 – Vue générale du Désert des Pinnacles (Parc National de Nambung)	



1



2



3



4



5

C'est donc par 41°C à l'ombre que nous poursuivons notre voyage au milieu de paysages surprenants et parfois féériques, baignés d'une lumière d'une rare intensité. Comment ne pas tomber en admiration face à un désert sculpté de concrétions érodées où la vie parvient tout de même à se développer, malgré la forte chaleur et l'aridité ? Comment ne pas se sentir minuscule face à ces stromatolithes et thrombolites du Lac Thetis vieux de près de 3500 ans ? On en oublierait presque la frustration de ne pas voir de palmier à l'horizon !

Cette région reste un paradis pour tout amateur de paysages grandioses et ses énormes rochers de granite érodés en forme de vagues par les vents, ou ses lacs salés disséminés un peu partout, renforcent l'ambiance semi-désertique des lieux. C'est dans ce climat rude que s'épanouit le *Macrozamia fraseri* endémique de la région. Ce cycas, de croissance lente et dont le tronc peut atteindre 3 mètres de haut, se rencontre dans les terrains sablonneux où il subit parfois les feux de forêt desquels il a appris à se protéger.

Si les couleurs des *Banksia* et des eucalyptus en fleurs sont toujours étonnantes, le plus surprenant reste certainement ce qui est appelé ici « Grass tree » ou « Blackboy » (*Xanthorrhoea* sp.) et que l'on peut découvrir aussi bien en petits groupes qu'en véritables forêts. Originaire d'Australie, cette plante vivace de croissance très lente (de 1 à 2,5 cm par an en fonction de l'espèce) tire son nom de sa résine jaune (*Xanthorrhoea* en grec ancien) utilisée comme colle par les aborigènes. Le genre regroupe 28 espèces dont 9 sont présentes dans cette région. Bien que poussant très lentement, il n'est pas rare de croiser certains plants de plus de 5 mètres de haut, et pouvant être âgés de près de 200 ans, pour les plus rapides, jusqu'à plus de 600 ans. Subissant périodiquement des feux de forêts, cette plante se montre résistante dès son plus jeune âge en raison de son méristème apical se trouvant à près de 12 cm au-dessous du niveau du sol, le tronc se protégeant grâce à une base foliaire très dense et humide et ce malgré des feuilles très inflammables.

Une autre plante, souvent confondue avec les *Xanthorrhoea* se rencontre également dans la région : le *Kingia australis*. De la famille des *Dasypogonaceae* et endémique au Sud-ouest de l'Australie, elle est l'unique représentant du genre *Kingia* et si, en dehors de sa période de floraison, elle ressemble étrangement au « Grass Tree », elle s'en éloigne sur le plan génétique. Poussant également très lentement, il n'est pas rare de croiser des plants matures de 6 à 8 mètres de haut et âgés de près de 600 ans.

Passant de 40 à 18°C en une nuit, c'est sous la pluie que nous parcourons les parcs nationaux de Stirling Range et Porongurup, puis la route côtière du sud-ouest d'Albany à Margaret River où se succèdent plages désertes et arbres gigantesques, notamment dans la « Vallée des Géants » proche de Denmark où les *Eucalyptus jacksonii* peuvent atteindre 75 mètres de haut pour une circonférence de 20 mètres à la base du tronc. Arbres multi-centenaires, ils forment avec les « Karri Trees » (*Eucalyptus diversicolor*) une impressionnante forêt dans cette région où plus de 700 espèces de plantes indigènes s'épanouissent, faisant d'elle l'une des dix plus importantes biodiversités terrestres de la planète.

Notre voyage s'achève par un retour sur Perth d'où nous décollerons à destination de Bangkok. Si ce voyage ne nous aura pas permis de découvrir une grande quantité de palmiers, les paysages et les plantes endémiques auront néanmoins contribué à rendre ce circuit des plus intéressants. Notre prochaine découverte de l'Australie s'effectuera en septembre dans le *Northern Territory* (Territoire du Nord), et plus particulièrement dans les environs de Darwin, du *Kakadu National Park* et de Katherine, là où les *Livistona mariae*, *L. benthamii*, *L. humilis*, *L. inernis* et *L. rigida* s'épanouissent.

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Incroyable paysage de stromatolithes et thrombolites au Lac Thetis		2 – Surprenante <i>Wave Rock</i> sculptée par l'érosion (Hyden)
3 – Scène de désolation sur un lac salé (Hyden)	4 – Un très vieux <i>Xanthorrhoea preissii</i> (<i>Yellagonga Regional Park</i>)	5 – <i>Kingia australis</i> en fleur (Darradup)
6 – Touffes de <i>Macrozamia fraseri</i> (<i>Yellagonga Regional Park</i>)		7 – <i>Xanthorrhoea thortonii</i> (<i>John Forrest National Park</i>)

